

**Conférence donnée par le Père Humbert BIONDI
à Paris, le 22.03.1984**

"Une vérité peut en cacher une autre"

Croire à l'Eglise, ne pas y croire là n'est plus la question *(Texte parlé)*

Vous vous doutez tout de même, qu'étant prêtre catholique, je n'ai pas du tout l'intention de faire un scandale ce soir et que, si je pose comme titre: *"Croire à l'Eglise, ne plus y croire, là n'est plus la question"*, c'est qu'il y a toujours eu dans l'Eglise, au moins deux structures imaginées par les spécialistes.

Afin de pouvoir faire quelque chose et aller vers l'avenir, il faut d'abord regarder, un peu, le passé. Dès le début de l'Eglise on a, quelquefois, opposé l'Eglise de Paul, l'Eglise de Jean, et l'Eglise de Jésus-Christ. Cela fait déjà trois exemples. On peut même dire que, dans l'Eglise, il y a eu autant d'Eglises qu'il y a eu de grandes hérésies.

Ce soir, pour vous le démontrer, je vais prendre deux définitions de l'Eglise qui ne sont pas contradictoires.

La première définition est très "carrée" mais la deuxième est beaucoup plus large. La première définition à citer est celle du cardinal Bellarmin, docteur de l'Eglise, jésuite, mort vers 1625, quelques années après avoir fait condamner Copernic et Galilée, en 1616, à Rome. C'est la définition la plus récente, mais oui, c'est bien la plus "carrée", la plus "curé" que je connaisse! Dans son catéchisme, le cardinal Bellarmin dit:

"L'Eglise est la communion de tous les fidèles, unis par la même foi, participant aux mêmes sacrements, sous l'autorité des pasteurs légitimes et spécialement du pontife romain".

Vous sentez que ceci n'a pas été écrit à une époque œcuménique, parce que si on ramène tout au pontife romain, déjà, on rejette l'Eglise orthodoxe - cela fait beaucoup de monde, en comptant la russe, la grecque et autres - et on rejette, naturellement, tout le monde protestant. Il faut bien penser que ceci a été écrit

alors qu'on sortait, depuis un siècle, de la séparation protestante et du Concile de Trente. Ce concile avait eu lieu au siècle précédent.

"Communauté de tous les fidèles, une même foi, les mêmes sacrements, les pasteurs légitimes, le pontife romain" ... c'est la définition qu'évidemment, n'importe quel évêque ou prêtre de l'Eglise catholique professe comme l'idéal à atteindre - ceci au cas où la réunion des Eglises chrétiennes se serait opérée dans un futur, ce qui est absolument utopique.

Cette définition est un peu contradictoire envers une définition beaucoup plus ancienne, qui date de St Augustin. Lui, l'a formulée vers l'année 400, donc 12 siècles et demi plus tôt. Autant l'autre définition est étroite, ici, on ne peut pas imaginer plus bref ni plus "large" par ce qu'elle peut exprimer comme source ! Et voici la définition de St Augustin:

"L'Eglise, c'est le peuple des fidèles répandus sur toute la terre".

C'est tout ! Autrement dit, il n'y a même pas mention du pontife, du pasteur légitime, de l'unité des sacrements. La foi est implicite, évidemment, et au cas où vous n'auriez pas compris, Augustin n'hésite pas à dire que pour lui, l'Eglise existe depuis Adam, donc pas seulement depuis Jésus-Christ. Il y a une nuance. Il ajoute:

"Beaucoup qui semblent être dehors, en fait, sont dedans, et beaucoup qui semblent être dedans, en fait, sont dehors".

Voilà donc la définition la plus large : c'est celle du 4^{ème} siècle. Evidemment, depuis le 4^{ème} siècle jusqu'au moment de la définition du cardinal Bellarmin, au 17^{ème} siècle, entre-temps, il y a eu les divisions de l'Eglise, qu'on appelle le protestantisme, avec toutes ses tendances. Le cardinal Bellarmin, écrivant à Rome, a voulu démontrer la spécificité du catholicisme au sens où il l'entendait : catholicisme romain - tout est centripète sur Rome - alors, qu'au temps d'Augustin, la mission de l'Eglise est conçue d'une manière tout à fait différente, puisque les barbares sont là, dans la cité. Augustin mourra pendant le siège d'Hippone, les barbares assiégeant sa cité: oui, les barbares sont là! Il faut donc bien se poser la question de savoir s'il n'y a pas, parmi ces barbares, des âmes de bonne volonté qui sont, déjà, dans l'Amour de Dieu. Voyez qu'Augustin dit "Ils semblent être dehors mais, en fait, ils sont dedans, alors que certains qui sont parmi nous et qui se croient dedans, de fait, sont dehors, à cause de leur mauvais esprit". Voilà bien son problème!

Cette réunion des appelés on l'a dénommée "l'ecclesia"...

"ecclesia" c'est appelé à sortir de soi...

Si je voulais vous faire comprendre - parce que ça ne sert à rien de citer seulement la définition - il faudrait que je reprenne un certain nombre de citations des Ecritures, mais cela nous entraînerait trop loin. Vous n'êtes pas au séminaire et vous n'avez pas à étudier un traité sur l'Eglise! Pourtant, je dois expliquer -

souvent je l'ai écrit sur ce tableau - je dois rappeler l'origine du mot "Eglise" parce que c'est très important de le sentir.

"Ecclesia", la racine c'est "ec calen"... calen" c'est : appeler et "ec" c'est : appelé à sortir de soi. C'est être appelé à aller dehors de soi, à démissionner de soi.

La racine de ceux qu'on appelait les "ekkletoi" ce sont les appelés! Les fidèles étaient "les appelés" et leur rassemblement, la communauté, cette réunion des appelés on l'a dénommée "l'eccllesia".

En fait, on traduit "ecclesia" comme s'il y avait "en clesia" et alors là, je vais vous faire de la peine, mais le mot le plus proche de l'Eglise-boutique c'est: enlissement ou... des gens qui se mettent la tête dans le même bonnet, qui sont appelés "dedans" mais, dans un sens restrictif ! Il faut faire très attention que, pour un tas de gens, j'attaque l'intégrisme, j'attaque tous ceux qui se croient propriétaires de Dieu, qui se croient propriétaires du Christ, qui se croient propriétaires de l'Eglise! Plus on reste coincé dans un système, au lieu d'aller "ec" (vers l'extérieur), plus on s'enferme, on s'englue, on s'enlise.

Ah ! il est sûr que l'Eglise ce n'est pas l'enlissement, au moins dans la pensée de son Fondateur, même si, de fait, on s'est enlisé quelquefois dans des querelles, comme on dit, byzantines, si vraiment les querelles byzantines ont eu lieu.

Le mot "ec calein" c'est le mot caractéristique, dans les religions anciennes, pour signifier l'évocation - évoquer les morts. C'est embêtant quand même que l'étymologie "d'eccllesia" soit l'évocation des morts ! (Je dis cela pour les gens qui ont peur que le Père Biondi ne soit qu'un pauvre imbécile de curé spirite.) Mais voyez que le sens du mot c'est vraiment "évoquer, appeler dehors, faire monter" et qu'ainsi c'est un idéal convenable pour des gens d'Eglise! Vous comprenez que cette communauté, qui est l'Eglise, c'est la communauté des appelés: ceux qui sont évoqués!

Alors, je répète: ils ont reçu, par une inspiration, par une grâce, la puissance d'en-haut qui les fait sortir d'eux-mêmes, au lieu d'être construits sur la structure égocentrique, sur la structure centripète. Ils sont construits sur une structure qui est centrifuge, qui est celle de Dieu même : Structure sans limite, sans calcul, sans arrêt. Structure offerte sans distinction - même aux imbéciles, même à ceux qui ne sont pas gracieux - oui, parce que Dieu est diffusible de soi, sans limite, sans calcul, sans arrêt!

Donc, cet appel à sortir de soi est une vraie conversion, puisque, entre la flèche centripète et la flèche centrifuge, on ne peut pas obtenir, par évolution, de passer de l'une à l'autre. On ne peut le faire que par une conversion, par une mutation brusque et violente. Le choc de la conversion oblige à changer la structure de l'être. Au lieu d'être "appelé par soi" on est appelé "dehors". J'ai dit: "Dieu se vide de Soi perpétuellement". Voilà l'étymologie de "ecclesia"!

Alors - pour l'amour du ciel - ne faisons pas de l'Eglise le rassemblement des bons jeunes gens ou des bonnes jeunes filles, des bonnes dames ou des bons messieurs! Ce n'est pas un rassemblement tranquille! Sans doute, c'est un rassemblement de tous ceux qui ont au cœur cette espèce d'idéal dynamique d'être diffu-

sifs - non seulement de soi - mais diffusibles de ce qu'il y a de meilleur en eux: entendez par là, "diffusibles, aussi, de la Bonne Nouvelle". En ceci nous arrivons à l'aspect ecclésiastique, à l'aspect ecclésial.

Un seul Acte dans l'histoire de l'univers...

Tout le problème c'est de poser la question à partir du prêtre: Le sacerdoce passé, le sacerdoce actuel et le sacerdoce futur... un seul Prêtre?"

On a l'habitude, dans l'Eglise, de dire: c'est le Christ comme homme. En réalité, très justement, le CARDINAL DE BÉRULLE disait:

"Le seul vrai Prêtre, vraiment adorant, cela n'est pas seulement Jésus comme homme, au sein de la Trinité, c'est le Verbe de Dieu et c'est le Fils !" Au sein de la Trinité, Jésus est l'image du Père et Il donne au Père, Il renvoie au Père Son Amour et donc, il n'y a qu'un seul Acte!

Et le Père TEILHARD DE CHARDIN disait: _

"Un seul Acte dans l'histoire de l'univers : c'est la montée du Cosmos au niveau du Christ".

Ainsi, au niveau du Christ, du Verbe, c'est la Verbification du monde, ou sa divinisation. Si le monde est verbifié, il est l'image de Dieu, il est l'écho de Dieu : le Monde envoie son Amour vers le Père!

Autrement dit "l'Ecclesia" c'est: nous sommes appelés à sortir de nous comme propriétaires pour entrer dans la réalité christique.

Nous prenons progressivement conscience que cette réalité, c'est bien plus que le personnage du "Monsieur Jésus"! La réalité christique c'est celle du Verbe et nous devons accéder à la verbification, à la divinisation! Les spirituels du 17^{ème} siècle disaient "Nous devons accéder à l'identification au Fils". Alors, l'Eglise est-ce l'ensemble de tous ceux qui sont verbifiés ? Verbifiés en qui ? Mais puisqu'il n'y a qu'un seul Verbe!

Il n'y a qu'une seule image...

Il n'y a qu'un Verbe pour tous les univers d'univers, il n'y a qu'un Verbe pour toute la terre, il n'y a qu'un Verbe pour toutes les religions et il n'y a eu qu'un Verbe, sous 36.000 noms différents ! Qu'on l'appelle Shu, le dieu de l'Egypte, qu'on l'appelle l'Atman de l'Orient, qu'on l'appelle le Verbe dans la tradition grecque, le Logos - avec un sens légèrement différent - mais enfin, c'est la tradition à la fois juive et chrétienne "la Sagesse du Père"... il n'y a qu'une seule image: on entre dans la Trinité. Donc, comme dit Augustin:

"Il y a un tas de gens qui se croient dehors mais qui sont dedans".

Ainsi, quiconque croit en Jésus-Christ **est** l'Eglise, même s'il n'est pas d'obédience strictement romaine. C'est le Christ qui est le titre de référence. C'est le Christ dans son acception humaine parce que, évidemment,

c'est la seule contrôlable. Qui a vu le Verbe, qui a parlé avec Lui ? Comme dit Jean:

"Ce que nos mains ont touché, ce que nos yeux ont vu du Verbe de Vie, entendez par là : c'est Jésus-Christ que nous attestons".

C'est cela le témoignage, c'est cela "La Révélation". Mais alors, pour nous... qu'est ce que cela comporte ? Tout le monde n'a pas été Jean!

Et voilà... au lieu de faire de l'Eglise ce "je ne sais quoi" coincé autour de Rome - même si cela couvre la terre entière avec une proportion peut-être importante de gens qui ont reçu un baptême d'eau - là, a-t-on établi des rites "qui touchent, qui voient, qui expriment"?!

Le rite du baptême a été accompli à des époques où, dans la vie des gens, le rite ne pouvait pas être vécu en plénitude puisqu'ils étaient enfants lorsqu'ils ont été baptisés.

***Après le baptême d'eau, il y avait le baptême d'esprit,
ce que nous ritualisons sous le nom de la Confirmation...***

Dans les débuts de l'Eglise, après le baptême d'eau, il y avait le baptême d'esprit, ce que nous ritualisons - naturellement, d'une manière assez simpliste - sous le nom de la Confirmation.

Présence de l'Esprit... on n'a jamais vu, ou très rarement, dans l'Eglise ordinaire des charismes extraordinaires, des phénomènes. Il faut qu'arrivent les charismatiques actuels pour retrouver, un peu, du parlé en langues, ou des guérisons qui se produisent dans des réunions de prière ou autres. Là, il y a quelque chose de ce dynamisme du baptême dans l'Esprit!

***Ce dynamisme se manifeste comme cette impulsion
qui tout en étant surnaturelle, a des effets physiques...***

Ce dynamisme est un témoignage de la présence de l'Esprit, donc de l'Esprit-Saint, donc de la Trinité, donc de Dieu même, parce qu'il n'y a pas "trois substances divines" il n'y en a qu'une: Dieu se manifeste comme l'Esprit.

C'est-à-dire qu'Il se manifeste comme cette impulsion qui, tout en étant surnaturelle, a des effets physiques, a des effets manifestés dans la quotidienneté des gens.

Dans l'Eglise primitive il y avait une hiérarchie charismatique...

Plus spécialement, dans l'Eglise primitive, on a eu l'intuition de la présence de Dieu, au moins à certaines grandes périodes, à certains grands moments de la vie des gens. Le peuple, c'est-à-dire les témoins de l'évangélisation par les apôtres ou par tel ou tel saint du début de l'Eglise l'attestent. L'expérience spirituelle de cette présence de Dieu était réalisable à travers des phénomènes qui n'étaient pas directement ou strictement naturels; ils étaient aussi psychologiques. A leurs yeux "il y avait effusion de l'Esprit", comme le disent des textes sacrés du

début de l'Eglise. Par ces phénomènes, on comprend que Dieu est là - pas besoin d'être agrégé des lettres ou de philosophie - l'essentiel c'est que l'expérience spirituelle galvanise!

Ces témoignages faisaient qu'évidemment, on a eu plus de considération, dans l'Eglise primitive, pour ces prélats qui étaient plus riches que d'autres des dons du Saint-Esprit. Ainsi, il y avait une hiérarchie charismatique : celle qui avait les dons de l'Esprit presque visibles. Là, ces prélats étaient nommés, institués, institutionnalisés par la hiérarchie normale car, naturellement, la bonne astuce, c'était de consacrer, de préférence, les prêtres ou évêques qui avaient le don d'en-haut.

Malheureusement aussi, il y a toujours eu des gens qui, à travers l'Eglise, ont fait la "carriera". A travers la "carriera", il y a ce même filoutage qu'il y a dans toute administration ou catégorie de fonctionnaires. Faire carrière, voire faire fortune, je vous avertis - à tout le moins pour vos enfants - ce n'est pas la bonne voie! Si vous voulez faire fortune, il y a d'autres voies plus lucratives... Et là, si vous n'avez pas "mauvaise conscience" - ou même pas conscience du tout d'être malhonnêtes - ne vous étonnez pas, puisque ce sont les lois mêmes de la débrouillardise! Des "fonctionnaires de Dieu", mais oui, ça existe ! Pourtant, vous n'allez pas restreindre l'Eglise à ceux qui auraient choisi cette voie. Maintenant, revenons à des aspects plus intéressants.

L'Eglise, considérée comme un système clos...

Dans la définition de l'Eglise, il faut regarder pourquoi on a considéré l'Eglise comme un système clos. A cela, il y a deux raisons : la première, ce sont les images qui accompagnaient l'idée de l'Eglise et la deuxième raison, c'est un problème théologique : c'est le problème de la médiation du Christ. Je vais prendre ces deux points l'un après l'autre.

On comparait l'Eglise à l'Arche d'alliance, à l'arche de Noé...

Dans la prédication, les images ont accompagné la présentation de l'Eglise. Chez les évêques du début de l'Eglise - ceux qu'on appelle les Pères, Pères dans la foi, les premiers évêques - il y avait des formules qui ne trompaient pas. On comparait l'Eglise à l'Arche d'alliance ou à l'arche de Noé.

Dans l'arche de Noé, c'est encore plus frappant, parce qu'on voit bien que là "on y entre". L'aventure de Noé c'est ce magnifique conte babylonien qui a été intégré dans le récit biblique. On y voit défiler tous les animaux, ceux de toutes les espèces, de tous acabits, mâles et femelles, et cela fait un sacré zoo flottant! Parallèlement, l'Eglise a l'universalité, des nations, des peuples, des ethnies qui entrent dans l'Eglise. Ainsi, quand on est à bord - de l'arche - on ne peut pas dire qu'on est dedans et qu'on est dehors en même temps. Dehors, on boit le bouillon! Donc, le système de l'arche est on ne peut plus clos : on est à bord, sinon on ne survit pas!

Si vous comparez l'Eglise à l'arche, vous voyez tout de même qu'à partir de l'idée de l'arche, vous allez sortir cette magnifique formule qui date des tout

débuts de l'Eglise. Cette formule est de SAINT CYPRIEN, évêque de Carthage, martyr, mort en 258, deux siècles avant Augustin. C'est lui qui a transcrit la formule de l'arche: "Hors de l'Eglise, point de salut".

Cette formule "hors de l'Eglise point de salut" tout le monde l'a citée, reprise. Cyprien l'a diffusée et ORIGÈNE lui a fait écho 1 siècle 3/4 plus tard. Augustin reprendra la formule. C'est en la reprenant qu'il ajoutera "Il y en a beaucoup qui se croient dedans et qui sont dehors et réciproquement". Pourquoi? Mais, parce qu'en imaginant ce système clos, cette "arche de salut", on se pose la question du salut des infidèles.

Le langage de l'Evangile n'est pas exprimé dans la même culture...

On se pose la question de tous ces barbares qui sont présents autour d'eux. Ils ont été gagnés à la foi, mais toujours, ils ont l'énorme problème d'arriver à bien intégrer le langage de l'Evangile dans leur système mental, dans les croyances ancestrales de leur peuple, de leurs ethnies. Parfois, déjà et en plus, ils ont reçu cette révélation biblique qui vient avec le langage de la Bible ancienne. Oui, le langage de l'Evangile n'est pas du tout exprimé dans la même culture que celle des peuples vers lesquels on ira apporter cette "bonne parole". Alors, "Entrer dans l'Eglise" a bien souvent été, au moment de la conversion, une sortie de sa tradition.

Quand on ira en Chine, il n'y aura aucun rapport entre le système du Tao et le système de l'Evangile ou le système du monde juif.

Lorsqu'on ira en Afrique, dans le monde animiste, il y aura des points d'attache, parce qu'on peut avoir une idée très noble de Dieu derrière les beautés de la nature et derrière les forces de la nature, mais il y aura une sorte de choix à faire pour nombre de personnes.

Et dans le monde musulman... ceux qui ont été prêtres, qui ont été missionnaires - comme je l'ai été au Maroc, autrefois, tout à fait au début de mon sacerdoce - connaissent la difficulté. On n'avait pas le droit de parler religion avec un musulman, même pas à titre privé. Et si jamais on avait fait un baptême, on était reconduit à la frontière. C'était un délit, par la volonté de Lyautey qui voulait avoir la paix sur son territoire. Malgré tout, on parlait religion, privément ou collectivement. J'ai eu des conversations à n'en plus finir avec des professeurs, des muezzins, fonctionnaires divers de mosquées, jusqu'au moment où ils m'ont prié de ne plus aller chez eux parce qu'ils étaient suspects, puisqu'ils recevaient un prêtre catholique. On rigole encore moins chez eux; on est encore plus boutique fermée que dans l'Eglise romaine!

Ceux qui ont été dans des pays de couleur, ou dans des pays de mission, savent les problèmes qui se posent parce qu'on trahit. Il y a une véritable trahison si quelqu'un, qui est d'une religion donnée, va simplement se renseigner. Se renseigner c'est déjà poser une question, c'est déjà un acte de non-foi par rapport à sa tradition.

Dans les pays sans religion définie, quand on allait prêcher dans des pays où l'on croyait qu'ils n'avaient pas de religion, naturellement la menace était

grande. Pratiquement, il y avait toujours "un petit quelque chose" c'était des coutumes, c'était des on-dit, c'était des racontars, mais il y avait tout de même quelque chose ! Croyez-vous qu'il n'y avait pas de dieux chez les Celtes? Croyez-vous qu'il n'y avait pas de dieux dans les pays germaniques? Croyez-vous qu'il n'y avait pas de dieux dans les pays du nord de l'Europe, en Suède et ailleurs?

Il y a eu contradictions, il y a eu affrontements dans les traditions. Petit à petit, on s'est bien rendu compte que là où était implantée l'Eglise, là où l'on avait installé des colonies chrétiennes par le fait qu'il y avait un groupe, là une communauté témoignait et agrégeait des gens.

Ceux d'entre vous qui ont vu ce film admirable *"Les clés du royaume"*, vous voyez très bien que, finalement, autour d'un orphelinat qu'on a construit en plein bled, on démarre l'Eglise à partir du niveau des enfants et on les baptise! Autrement dit, on les sort de leur culture, on les sort de leur tradition pour les sauver... pour les faire entrer dans une arche!

Dans l'Eglise grecque, on a moins le sens de l'arche, de la communauté parce que pour eux, l'Eglise c'est un organisme dont seul le Christ connaît toute l'étendue, toute la structure, l'identité des gens qui sont à bord. L'idée est plus noble: il y en a dedans, il y en a dehors. Pour un certain nombre de personnes qui sont en marge, on ne sait pas très bien où ils se situent par rapport à la tradition, par rapport aux obligations imposées par l'Eglise.

L'Evangile dit: "Le royaume des cieux"

ou "Le Royaume de Dieu" ou "Nous sommes le temple de Dieu"...

Je dois, également, parler de l'Evangile et là, vous connaissez la formule: "Le royaume des cieux" mais le royaume des cieux, si c'est l'Eglise, c'est plus large qu'une arche, car les cieux c'est l'infini ! Dans l'Evangile vous avez encore: "Le royaume de Dieu" et pareillement, dans les textes du début de l'Eglise, dans St Paul: "Nous sommes le temple de Dieu"... mais, le temple de Dieu, c'est quand même une maison qui a des murs - même s'il y a des colonnades - c'est, à nouveau, un système un peu clos!

Dois-je vous dire que dans SAINT JEAN, "le royaume" est présenté comme spirituel et non seulement terrestre. Il est régi par l'Esprit. Pareillement le royaume est co-régi par les gens qui sont inspirés.

Egalement dans SAINT PAUL, le royaume, qui est l'Eglise, est un royaume qui est tout aussi mystique que terrestre puisqu'il dit bien "le Corps mystique du Christ" dont les chefs sont des chefs spirituels qui se reconnaissent au charisme, à l'amour mutuel - c'est déjà un sacré charisme que l'amour mutuel - avec, naturellement le sens de la hiérarchie!

Maintenant, je continue de vous citer, par ordre chronologique, un certain nombre de termes qui ont désigné l'Eglise et l'acception qu'on avait de l'Eglise à l'époque de ses débuts. J'ai cité tout à l'heure SAINT CYPRIEN (martyr en 178) et IRÉNÉE (mort en 202). Nous sommes donc tout à fait au début de l'Eglise, par rapport à nous alors que, déjà un certain nombre d'années se sont écoulées par rapport au Christ. Voici leur formule:

"Là où est l'Eglise, là est l'Esprit de Dieu. Ceux qui n'ont pas de part à l'Esprit ne puiseraient pas la vie au sein de leur mère. Ils ne boiraient pas aux sources limpides qui jaillissent du Corps du Christ".

Autrement dit, là il y a des êtres qui sont vraiment à la frange, mais "être à la frange" c'est encore, être d'Eglise. Cela n'est pas la notion d'un système clos mais c'est une foi, un Amour, une adhésion du cœur, une expérience spirituelle et c'est une expérience christique.

Pour terminer cette citation, je parle de TERTULLIEN. C'est un homme assez extraordinaire qui, lui aussi, est né à Carthage. Il s'est converti assez tardivement mais il s'est tellement converti qu'il est devenu hérétique à force d'ascèses, de rigorismes etc. Il fut un des partisans de la société de Montan - les montanistes, secte assez rigoriste. Tertullien enseignait:

"Là où sont les trois - le Père, le Fils et l'Esprit - là est l'Eglise qui est le corps de la Trinité".

Ainsi, quand je vous disais, tout à l'heure, que je raccrochais les gens qui sont dans l'Eglise directement au Verbe - et pas seulement au corps du "Christ-amplifié": la médiation - je citais une bonne source : une source venue du début de l'Eglise.

Là on avait connu le Christ sous ses aspects les plus humains, et pourtant on n'avait jamais eu la tentation de s'arrêter au Christ-homme. On savait qu'il était le Verbe de Dieu. On n'aurait jamais écrit cette phrase "Là où sont les trois, le Père, le Fils et l'Esprit, là est l'Eglise: l'Eglise est le corps de la Trinité"! Vous comprenez très bien que la formule "le Corps de la Trinité" ne peut pas être une "boutique"! Cela ne peut pas être un nombre clos, cela ne peut pas être une arche.

La pluralité des mondes...

Ils sont autant d'Eglise que nous...

Déjà à ce moment-là, personne ne pouvait avoir l'idée de la pluralité des mondes. Il faut bien imaginer que, dans cette Eglise, il y a des êtres qui ont une autre binette que la nôtre, qu'ils ne fonctionnent pas à l'air (mélange d'azote et d'oxygène) mais avec je ne sais quel produit (gaz d'éclairage ou autre chose dans un autre astre)! Structurés sur des matières biologiques et vivantes ayant des ressemblances avec les nôtres, ils n'ont pas nécessairement notre structure corporelle. L'important n'est pas leur structure corporelle mais bien le système mental dont ils sont dotés et l'adhésion d'amour dont ils peuvent faire preuve à l'égard des réalités spirituelles les plus élevées. Que ça nous chante ou non, ils sont autant d'Eglise que nous!

Maintenant, je dois parler pour des gens qui se croient d'Eglise...

Vous voyez où le problème se pose et comment il est d'autant plus violent que, précisément, au centre de ce point-là, maintenant, je dois parler pour les gens qui se croient d'Eglise!

*"Être d'Eglise c'est être enté" **

et c'est dire :

"Ils sont en Jésus-Christ, ils sont greffés en Jésus-Christ".

Dans la tradition de l'Eglise (pas seulement de l'Eglise romaine, mais celle de "l'Eglise-toute") on a cette formule formidable de St Pierre dans les Actes des Apôtres, formule que j'ai déjà citée "Hors de l'Eglise, point de salut" mais alors ici, je dois citer le complément qui a été choisi, par association d'idées:

"Pas d'autre nom sous le ciel, qui ait été donné aux hommes par lequel nous puissions être sauvés, pas d'autre nom que le nom de Jésus".

Vous voyez bien comme cela jure avec ce que je viens de dire, en parlant de ces gens qui sont dans un autre univers, qui n'ont même pas la connaissance de Jésus-Christ et qui, pourtant, peuvent faire partie de l'Eglise, au sens de Tertulien, de Cyprien ou encore d'Irénée.

Il faut que j'explique bien cela, car l'autre jour, le PÈRE SAINTSOLIEU, a fait remarquer cette difficulté. C'est à propos du prêtre, c'est le problème du seul prêtre, intercesseur: ce seul prêtre est-il Jésus-Christ comme homme? Je vais détailler, voir au plus profond des mots, après quoi je montrerai qu'il faut aller plus loin.

Le Médiateur : ***Le Christ, fonctionnellement, ontologiquement, du point de vue de l'être, est à la racine de tout...***

Dans la théologie chrétienne - pas seulement catholique - c'est une tradition constante: le Christ est le seul médiateur. Dans une note de mon fascicule 5 sur la Survivance, j'ai écrit:

"Teilhard, dans son journal de 1920, voudrait qu'on supprime le mot médiateur qui est un mot juridique, et qu'on le remplace par le mot médium, dans le sens d'intermédiaire spirituel, intermédiaire nécessaire, indispensable, intermédiaire sans lequel nous ne pouvons pas avoir la communication".

C'est vrai que, quelquefois, par le mot médiateur on comprend l'avocat ou celui auquel on présente les causes un peu perdues sur les voies juridiques. Et c'est aussi le médiateur qui intervient dans les rapports qu'un administré peut avoir avec une administration quelconque. Le Christ n'est pas du tout ce médiateur-là! Le Christ, fonctionnellement, ontologiquement, du point de vue de l'être, est à la racine de tout. Vous avez cela au début de l'Evangile de St Jean:

"Tout par Lui s'est fait, et sans Lui rien ne s'est fait de ce qui a été fait. En Lui ce qui est vie, était vie".

* Jésus-Christ est "enté".

Vous trouvez à peu près la même chose au début de l'Épître aux Ephésiens et vous retrouvez la même affirmation en plusieurs passages de Saint Paul où il se donne la peine d'expliquer que:

"Dieu nous a élus en Lui avant le commencement du monde".

Mais si Jésus est élu avant le commencement du monde Et si nous sommes élus en Lui, ce n'est pas dans l'homme, Ce n'est pas dans l'homme Jésus-Christ, c'est dans le prototype divin:

"C'est dans l'image de Dieu qu'est le Verbe"!

Oui, dans le texte de St Jean, il est expressément dit du Verbe "Tout par Lui s'est fait et sans Lui rien n'a été fait de ce qui a été fait" , mais "quand vous parlez Jésus-Christ"... quand vous dites... je suis prêtre, je dis:

"Ceci est mon Corps"

mais, je ne suis tout de même pas si bête pour prendre ce "mon" comme moi, je, Biondi. Translations: Moi-Je-Jésus...!

C'est vrai, je peux le dire comme cela, parce que c'est comme ça que Jésus l'a dit, apparemment. Si vous regardez bien - qui est - comment est - de quelle nature est - la personne de cet "être" qui parle par la bouche de Jésus-Christ, vous êtes obligés de dire: "Faites attention que la messe on ne la comprend jamais au sens divin, mais toujours au sens christique, étroit." Quand je dis à la messe "Ceci est mon Corps" l'hostie est le corps de Dieu. Elle est substance divine et pas seulement substance du corps spirituel du Christ tel qu'Il est actuellement. Et sur le calice, cela n'est pas seulement Son sang généreux, Graal légendaire, c'est bien plus.

Et c'est dans ce sens-là que nous sommes christiques dans l'Eglise...

Dans une première version, qui s'appelle *"Le Prêtre"* et puis dans *"La Messe sur le Monde"* c'est TEILHARD qui l'explique:

"Un jour, dans la création, ce sont les espèces potentielles, en tant que telles, qui doivent être consacrées".

Mais oui, dans la messe, c'est cela que l'on mime, c'est cela que l'on joue ! Et c'est dans ce sens-là que nous sommes christiques dans l'Eglise ! Nous sommes christiques mais pas seulement autour d'un bonhomme qui s'appellerait Jésus-Christ car, même s'Il est le maître de l'Eglise, même s'Il est son fondateur, même s'Il est celui qui a consacré les premiers évêques, même s'Il est celui auquel on fait toujours référence, là c'est à Dieu même que la référence est faite.

Nous allons avoir des surprises quand nous serons passés de l'autre côté de la barrière! Allons-nous imaginer trouver - sur un trône même volumineux - un bonhomme qui se présentera, que quelque part il y aura un siège marqué "Jésus-Christ" où il n'y aura que Lui à s'asseoir ? ! Ah ! nous risquerions d'avoir des surprises, parce que le Jésus comme homme - même glorifié - est tellement dans la

gloire de Dieu que nous ne Le distinguerions plus de Dieu! Pas plus d'ailleurs que nous ne nous distinguerions de nous-mêmes en Dieu! Cela c'est pour quand tout sera fini! C'est un autre sujet de conversation; vous le verrez tout à l'heure, quand j'aurai traduit et annoté la 12^{ème} Porte; à ce moment-là on se posera la question de la survie personnelle.

Plus loin que le médiateur: ***C'est le Verbe qui est l'écho...***

Oui, je reviens à cette réalité du médiateur pour aller encore plus loin que le médiateur.

"Il n'y a pas d'autre nom sous le ciel qui a été donné aux hommes pour que nous soyons sauvés"

Mais c'est un contresens fantastique, dans cette phrase des Actes des Apôtres, quand on voit qu'il faut que ce soit le nom de Jésus qui soit le seul nom qui ait été donné!

Bien sûr, c'est le nom de Jésus! Marie le prononçait *Ieshoua*, tel est le nom aux voyelles: le nom sauveur! C'est le nom de Dieu qui est en Jésus-Christ, car le nom de Jésus c'est *Ieoua*, le nom hébreu, avec en plus, au milieu, le "shin" qui marque l'incarnation, l'embrasement. *Ieshoua* c'est *Dieu incarné*, ce n'est pas limité à un bonhomme, même admirable, même divin: c'est Dieu même qui sauve en Jésus-Christ.

C'est le Verbe qui est l'écho de Dieu et qui Lui rend

Amour pour Amour et c'est à cet Amour que je dois participer...

Là où l'on veut restreindre la médiation à l'intercession d'un homme priant, on n'a rien compris! C'est la divinité même qui "ente" Jésus-Christ, c'est elle qui est ce priant. C'est le Verbe qui est l'écho de Dieu et qui Lui rend Amour pour Amour et c'est à cet Amour que je dois participer.

Or, vous comprenez bien : croire à l'Eglise comme "boutique" pour accéder à la Religion Universelle mais c'est dangereux de croire à l'Eglise comme boutique, comme système clos! Ce n'est pas vrai: elle n'est pas qu'un système clos! Elle est un système déontique sinon elle serait restée enfermée au Cénacle.

L'Eglise, c'est un explosif : "hec, kalen", par définition "vous ne pourrez pas rester dedans"... vous comprenez ? C'est très important!

L'Eglise n'est pas quelque chose de théorique, ni quelque chose de juridique, elle n'est même pas fonctionnelle! - cela pourrait être comme quelque chose qui serait vécu, qui serait senti. L'Eglise c'est bien plus parce qu'elle touche à des réalités qu'on dit sur-naturelles.

Si vraiment l'Eglise est une réalité "sur-naturelle", c'est-à-dire une réalité divine, alors elle est insensible, elle est imperceptible, elle est impalpable, au moins dans notre dimension. Cela, je vais tenter de l'expliciter.

"Le Livre des Portes"...

Ce qui m'a grisé d'Amour, c'est de découvrir une telle possibilité de connaissances, d'ouvertures, dans des textes égyptiens anciens. (C'est un comble que l'on ait traité ces gens de barbares, de païens!) Ces textes concernent ce qui se passe après la mort. Je vais vous citer de mémoire ce qui est présenté comme une succession d'état d'être.

Dans *"Le Livre des Portes"*, on arrive à la 10^{ème}, à la 11^{ème} et à la 12^{ème} Porte et on s'aperçoit que celui qui n'était qu'un mort comme les autres, au passage de la 1^{ère} Porte, a subi une mutation extraordinaire.

À la 1^{ère} Porte, le défunt change de monde, il passe dans le tunnel dont parle MOODY dans son livre: "Je tombe en épervier... - c'est la chute dans le tunnel, dans le trou noir - je tombe en épervier et je ressurgis en phénix" autrement dit, c'est un éclair! Pourtant là, il n'est encore qu'un homme. Il est encore prisonnier de toutes ses imaginations. Il est vivant, à l'autre dimension mais il est mort à celle-ci. La métamorphose est passée mais il n'est pas du tout divinisé, ni divinisable, même à ce moment-là. Il y a encore onze Portes à franchir et l'éternité du temps pour y arriver!

Ce n'est qu'aux 10^{ème}, 11^{ème}, 12^{ème} Portes "qu'il a conscience d'avoir conscience" de la mutation extraordinaire qui lui est arrivée.

Aux Portes 6, 7, 8, il aura changé de système mental, découvrant ce qu'est l'infini.

Ieshoua nous fait entrer dans le système de Dieu, c'est celle qu'Il a vécue...

L'infini, dans notre dimension, mais c'est inimaginable! Tout au plus et à peine, en faisant un peu de mathématique, on essaie d'imaginer l'infini. Là, l'être arrive à la divinisation, c'est-à-dire qu'il arrive à un système où il a conscience que l'infini c'est être hors de l'espace et hors de la durée. Mais tout cela, le *Ieshoua*, il l'a perçu et très vite et c'est dans ce système-là qu'il nous meut. Il ne nous enferme pas dans un système strictement humain. *Ieshoua* nous fait entrer dans le système de Dieu parce que la gloire qui nous est promise, c'est celle qu'Il a vécue.

Le Credo le dit - dans un style pompeux mais cela dit bien ce que ça dit - "Il est assis à la droite de Dieu". D'abord, Il n'est pas assis et deuxièmement, il n'y a pas de droite! Un Credo, c'est absolument imperturbable! C'est une manière de parler pour faire comprendre que Jésus a accédé au niveau même du divin. Il n'y a pas plus sacré que la "Droite de Dieu", donc le Christ est à l'endroit le plus haut qu'on puisse être. Et nous sommes tous en Lui, en son humanité réelle. Cette humanité est la totalité, l'ensemble de tous les êtres possibles.

Pour SAINT PAUL, tous les êtres humains qui devaient naître, étaient enfermés en Adam et le Christ c'est le "récapitulateur" de cette humanité Humanité consciente d'être libre, d'être libérée en Lui.

Résurrection, Ascension, Pentecôte, accession à la Gloire...

Mais oui, on n'arrête pas la médiation à l'homme Jésus, ni à l'enfant Jésus - si mignon, surtout dans les bras de sa Maman - ni au moment de la Croix: On commence à comprendre sa totalité dans la Résurrection, dans l'Ascension, dans la Pentecôte et dans l'accession à la Gloire: ici est le Christ glorifié.

C'est bien l'enseignement de l'Eglise. Pourtant, dans l'Eglise, pendant trop longtemps, on a seulement enseigné que Jésus nous sauvait par son sang, qu'Il était venu nous guérir du péché, de la souffrance et de la mort, par sa propre mort. Et puis, dans le catéchisme, on a ajouté (pour un cran plus haut) que Jésus nous ouvrait le chemin de la résurrection. Maintenant, il est temps que l'on parle du Christ dans la gloire de Dieu. Encore, c'est une troisième dimension (un étage au-dessus)!

Le Christ nous fait passer à la troisième dimension, qui est celle de l'Ame divine, du Kha égyptien, - appelez cela comme vous voulez - à la gloire de Dieu ou à la dimension totale. Là, nous avons conscience de Sa conscience. Au point qu'il y a dans cette conjonction du monde et de Dieu une sorte d'accès à une ultra-conscience. Mais précisément: le Verbe c'est l'ultra-conscience!

Le Verbe c'est l'ultra-conscient...

Oui, je le répète: c'est l'ultra-conscience de l'Atman, du Soi divin, du tout divin, pour l'Orient et c'est la même conscience pour nous, que nous ayons ou que nous n'ayons pas compris ce qu'est le Verbe. Si nous ne l'avons pas compris, cela ne serait pas tout à fait de notre faute mais il faudrait bien, tout de même, qu'on nous le dise une fois pour toutes!

Notre unité interpersonnelle est celle que l'on a avec le Christ, avec Sa personne ! Mais qui est Sa personne ? Encore une fois, est-ce que vous le savez ?

La théologie catholique l'enseignait jusqu'à avant-hier, jusqu'à ce que certains théologiens cherchent à refabriquer une personnalité, une personne humaine à Jésus-Christ, alors que le Concile de Chalcédoine a, absolument, défini qu'il y avait unité entre la nature divine et la nature humaine de Jésus-Christ. Une seule unité personnelle: une assumption par le Verbe. Précisément : cette assumption par le Verbe c'est ce qui nous est promis comme l'accession à la Gloire et voilà l'Eglise qui est le tout de tout et voilà la médiation: c'est celle de Dieu!

Alors là, vous comprenez bien que, dans cette médiation, peuvent entrer des êtres qui ne sont pas de notre système, des êtres venant même d'autres univers, avec des procédés d'incarnation qui sont, vraisemblablement, différents. Cela n'a pas d'importance pourvu que ces êtres soient branchés sur Dieu au plus haut niveau.

Y a t'il vraiment besoin d'incarnation...

Et puis, y a-t-il vraiment besoin d'incarnation? On n'en sait rien. Quand l'Eglise légifère, elle légifère pour la terre. Et chaque fois qu'elle a voulu légiférer

pour d'autres univers, elle s'est mise le doigt dans l'oeil. On l'a vu pour GIORDANO BRUNO - il a tout de même été brûlé en 1600 pour rien - on l'a vu pour COPERNIC - lui, on ne l'a pas brûlé, on l'a laissé mourir - on l'a vu pour GALILÉE et on l'a vu pour quelques autres. Alors, ne recommençons pas perpétuellement l'histoire de Galilée en mettant le royaume de l'Eglise sur terre puisqu'il n'est pas de là. "Mon royaume n'est pas de ce monde" Jésus-Christ l'a-t-il dit, oui ou non?

Le Verbe réconcilie le monde et tous les univers...

Ainsi, lorsque vous envisagez le problème de la médiation du Christ, prenez garde que ce n'est pas seulement la médiation de "l'Homme-Jésus", même divinisé par la présence du Verbe: la médiation, c'est réellement le Verbe même qui, en Jésus-Christ, réconcilie le monde en tous les univers.

Il ne réconcilie pas seulement du péché - ne restreignez pas l'Eglise à être une boutique, à une lessiveuse. Ce n'est pas une machine à laver, l'Eglise!

L'Eglise est une "machine à faire Dieu" avec le monde, tant et si bien qu'à la fin de tout, le monde percevra que Dieu était lui et qu'il ne le savait pas.

Oui, à la fin de tout, on saura que le monde et Dieu c'est l'endroit et l'envers de la même réalité. On saura que le Verbe divin assume la totalité du monde et qu'Il récapitule l'univers entier: c'est le Christ universel de Teilhard. On en n'est pas encore là! Cela ne peut pas être dans le dogme actuel.

Le Christ total c'est le Verbe comme collecteur des énergies biologiques, psychiques, spirituelles...

La médiation totale... mais on peut dire que Teilhard l'a magnifiquement senti! Dans le "*Christique*", dans le "*Comment je vois*" ou encore dans d'autres textes, il a donné de l'Eglise et du Christ, les rapports les plus fonctionnels. Voyez qu'il dit que l'Eglise est l'axe central de la convergence universelle:

"Rien ne se passe qui ne passe par ce canal, qui ne passe par l'humanité transcendante du Christ, ce Christ qui ne débouche que sur le Verbe".

Là, il n'est pas question de s'arrêter à l'étape purement christique, biologique, humaine. La preuve, c'est qu'Il est mort cet Etre-là, et qu'Il est ressuscité! Dans "*Le Christique*" Teilhard écrira:

"Il y a une rencontre jaillissante dans notre conscience entre les exigences du Verbe incarné et les potentialités spirituelles de l'univers convergent".

Là, encore, il veut faire comprendre que le Christ total c'est le Verbe, c'est le collecteur de toutes les énergies. Et quand on dit "toutes les énergies" ce sont aussi bien les énergies matérielles, les énergies biologiques, les énergies psychiques que les énergies spirituelles! C'est le tout de tout. Voici encore, un autre texte de Teilhard:

"Le Corps du Christ ne peut être limité à quelque périphérie, tracée à

l'intérieur des âmes. Il n'a pu les joindre et les vivifier qu'en revêtant et animant tout le reste du monde avec elles: voilà mon Evangile du Christ cosmique".

Dans son testament Teilhard dira :

"Tout est concentré".

C'est vrai que le but final, le salut pour les temps modernes, c'est bien de comprendre le Christ universel, le Christ cosmique.

C'est celui de Teilhard mais c'est celui qui était déjà dans les textes de SAINT PAUL. Teilhard n'a rien inventé. Simplement, il a explicité, par rapport aux conceptions cosmologiques modernes, ce qui était dans St Paul.

***Plénitude cela veut dire l'infini de l'infini,
comblant infiniment de bonheur ceux qui sont dedans...***

Quand St Paul disait "Pleroma" - la plénitude, l'ensemble - présentant le salut comme l'accession à une arche... mais quelle drôle d'arche : c'est la totalité! Ce n'est pas une boutique au milieu de la totalité, l'arche dont rêve Paul: c'est Pleroma, la plénitude... il n'y a pas plus plein, sinon cela ne serait pas plénitude!

Plénitude cela veut dire l'infini de l'infini, comblant infiniment de bonheur ceux qui sont dedans.

Existe-t-il encore des choses intéressantes, non seulement à projeter mais à mettre au point?

"Nous ne croyons pas en Jésus-Christ"... les plus croyants d'entre nous, nous ne croyons pas assez en Jésus-Christ! Nous n'avons pas compris ce que veut dire "Son Nom" dans la relation à la réalité divine.

Vous savez que quantité de chrétiens croient que Jésus-Christ c'est un bonhomme comme les autres et qu'un beau jour, au jour de son baptême, Dieu l'a adopté pour Son Fils. C'est une hérésie qui s'appelle l'adoptianisme. Elle enseigne que Jésus était tellement bien sous tous rapports, qu'Il avait trouvé quelqu'un à sa dimension: c'était Dieu le Père, Dieu le Fils, Dieu le St. Esprit, et qu'Il avait été adopté. Mais cela coule de source qu'il ne s'agit pas du tout de cette structure.

Le nom du Christ veut dire "Dieu incarné - l'Ineffable incarné"...

Le Christ est structurellement, fonctionnellement "Dieu même" puisque le nom même de Dieu est son écho; le nom du Christ veut dire "Dieu incarné - l'Ineffable incarné".

Encore, comprenons bien et faisons attention, quand on dit "Sa médiation" : c'est vrai qu'Il est médiation mais prenons garde que la médiation est ouverte. Quiconque entre en Lui, quiconque appuie son propre être à ce "Sauveur" peut, à son tour, être sauveur d'autres.

Le Christ n'est pas une personne close...

Oui, le Christ n'est pas une personne close. Maintenant, le Christ est dans cette structure par nature démissionnée de soi, puisque Son "Soi" c'est celui du Verbe. Il n'est pas une personne humaine. Une personne humaine est fermée, par définition "c'est moi et ce n'est pas toi" alors que le "moi" du Christ est explosé: le Christ peut être attrapé, "gobé" par n'importe qui, par opposition à nous qui sommes incommunicables. Quel que soit le duo d'amour que nous puissions établir avec qui que ce soit, il n'y aura jamais une communication totale au niveau des personnes. Par nature, notre personne est imperméable, étrangère à une autre personne, alors qu'en Jésus-Christ évidemment, c'est possible, parce qu'Il est structuré autrement : Il a la personne divine et non pas la personne humaine.

Sa Personne est essentiellement communicable et son Amour est, par définition, communicable et communiqué.

Celui qui a endossé l'Amour de Jésus-Christ doit être dépossédé de soi pour à son tour, accepter tous les êtres...

Avec une structure d'Amour de ce genre, on ne peut pas construire une boutique fermée, mais par définition, une boutique ouverte, car celui qui a pris, qui a endossé l'Amour de Jésus-Christ doit être structuré pareil : dépossédé de soi pour, à son tour, accepter les êtres qu'il côtoie et qui veulent bien se raccrocher à lui.

Ainsi, est formée et se forme encore la structure du Christ: le Christ est une possibilité d'échange, une possibilité d'unité d'âme.

Avec le Christ, ce n'est pas une relation interpersonnelle que nous avons. Cela n'existe pas avec le Christ. C'est une relation interpersonnelle avec le Verbe et c'est le Christ - le Soi démissionné - c'est Lui qui se charge - comme Verbe - de faire la même relation avec d'autres, si nous nous abouchons avec eux, pour essayer de les convertir. Mais qu'est-ce que c'est que la "conversion" ?

La conversion, elle n'a rien à voir avec le travail que ferait une agence de publicité. Là (au lieu d'agir par l'extérieur et par des procédés même astucieux) l'évangélisation est la diffusion de l'Etre même du Verbe à travers l'exemple de Jésus-Christ. Egalement, chacun peut se convertir à travers l'exemple de quelques personnages élevés en spiritualité parce que là ils sont associés au Verbe, même s'ils n'ont pas conscience de l'être.

Par exemple, ils peuvent se croire seulement soudés à Monsieur Jésus-Christ ou à Madame Marie ou à St Joseph; en réalité, c'est l'éblouissement du Verbe qui est proposé à quelqu'un qui se convertit!

Mais présenté comme cela, il n'y a pas une religion qui ne soit pas concernée.

La solution c'est d'aller au fond du fond...

J'ai déjà préparé des conférences pour l'année prochaine ou tout au moins, leurs titres: "La religion de l'ère du Verseau", "Osiris, Jésus, Bouddha : faut-il choisir?" et d'autres.

C'est le problème de nombreuses personnes! Je le vois dans mon courrier, dans les coups de téléphone que je reçois: les gens n'en sont plus au système clos de "Hors de l'Eglise, point de salut"! Pour eux, l'Eglise, il y a belle lurette qu'ils ont compris qu'elle n'apporte pas le salut - du moins tel qu'ils l'imaginent. C'est quelque chose d'extraordinaire que d'entendre - en confidence, naturellement - les horreurs, pour ne pas dire les bêtises, (soyons convenables) que les gens vous disent quand ils exhalent leur rancœur contre ceux qui les ont formés. Chacun d'entre nous a l'Eglise qu'il mérite. L'Eglise... mais si on ne lui demande pas ce qu'elle est, il est trop clair qu'on ne peut pas la trouver.

Alors... où est la solution? Eh bien, c'est d'aller au fond du fond: c'est aller chercher le sens des mots, le sens de la Trinité, le sens de ce que vous voulez. Je ne me flatte pas d'arriver "au tout de tout" et... définitivement, mais il faut aller jusque là et au-delà!

Une radio périphérique m'interviewait cette semaine et voilà que ces jeunes débutants dans le journalisme me disent: "Ah ! vous êtes un spécialiste de l'occultisme, n'est-ce pas Père Biondi ?". Je réponds: "Ah ! tiens, c'est marrant! Moi, je croyais que j'étais plutôt un spécialiste de l'ésotérisme". Ils me disent: "Mais c'est pareil!" Alors, j'ai dû préciser: "Eh bien, vous êtes, exactement, aussi bêtes que tel ou tel de mes confrères. Ce confrère, parce qu'il n'avait pas écrit immédiatement sur une feuille, le titre que je donnais à ma conférence: "Conférence sur l'ésotérisme" a présenté à ses confrères de l'archevêché, pour organiser cette série de quatre conférences: "Conférence sur l'occultisme". Les autres lui ont dit: "L'occultisme, tu n'y penses pas. Ce n'est pas possible"!

Evidemment, qui dit occultisme dit, par définition, ce qui peut être noir, ce qui est magie, ce qui est même satanique - pourquoi pas - ! L'occultisme, cela peut être ce côté-là, tandis que, pour le mot ésotérisme, - comme l'explique Teilhard lui-même - la racine en est "ésotéros" qui est le comparatif d'un adverbe "eiso" qui veut dire "au fond, le plus au fond", c'est expliquer les choses par les arguments les plus "au fond".

Voilà ce qu'est vraiment l'ésotérisme. Ne pas se fier à ce qu'on a dit, mais reprendre tout: l'étymologie, les rites, les croyances, les formules sacrées de la plupart des religions et descendre au fond, pas seulement au fond historique mais au fond culturel. Regarder, étudier certaines images, certaines fables, certains mythes... oui, c'est cela qu'il faut faire : regarder où sont enracinés les rites.

Autrement dit, l'ésotérisme, c'est l'étude de la signification des symboles et cela au plus profond; ainsi nous verrons qu'il ne peut y avoir de fin parce qu'un symbole, par définition, c'est infini!

Partir de l'ésotérisme... si, à partir de là, on étudie la religion, alors on peut arriver à la Religion Universelle. Toutes les autres fois où l'on voudra faire une Religion Universelle sans descendre aux racines, c'est-à-dire au plus profond, c'est-à-dire à l'ésotérisme, c'est-à-dire à la symbolique, chaque fois, on fera un mélange, on fera un syncrétisme.

Mais encore, lorsqu'on se met en présence de l'ensemble d'une doctrine et que l'on recherche ses racines religieuses, vous verrez combien, quelquefois son

"fond" est élevé. Cela est bien car, si une doctrine ne descend pas comme autant, si elle ne monte pas, attention que là on arrive à ce mélange, à ce syncrétisme. C'est l'exemple de la théosophie. C'était la Religion Universelle telle que la concevait la fin du siècle dernier, parce qu'on ne pouvait pas encore comprendre où il fallait aller.

Il s'agit de vivre l'appel de Dieu dans Sa plénitude...

Cela fait déjà trois ans que je développe l'idée de la *Religion Universelle*. Si un jour on publie cet ensemble, cela fera, quand même, un ensemble assez énorme, même en supprimant les redites, cela fera pas mal de matière. On verra que, finalement (au moins quand j'avais à peu près ma tête) j'ai essayé de descendre au fond des choses. C'est-à-dire qu'à partir de la signification des symboles, qu'à partir de la théologie vraie de la Trinité - et Dieu sait s'il y a à dire sur la théologie de la Trinité - nous comprendrons à quel point nous sommes poussés, appelés, et nous verrons bien qu'être dans l'Eglise, ce n'est pas croire à des trucs, qu'il ne s'agit pas de ça, qu'il s'agit de bien plus que cela! Il s'agit de vivre l'Eglise, de vivre l'appel de Dieu à travers Jésus-Christ, pas seulement l'appel de Jésus-Christ: il s'agit de vivre l'appel de Dieu dans Sa plénitude!

J'accepte l'hypothèse que dans les choses qu'on a dites de Jésus-Christ, on trouve plus tard encore mieux que ce qu'on a rapporté. Si on n'accepte pas cette hypothèse, on ferme la Révélation. J'accepte l'idée qu'un jour, on trouve l'Evangile de Mathieu en araméen, tel qu'il a été écrit. Alors, stupeur ! quelle différence avec celui que nous avons, transcrit en grec. Cela ne veut pas dire qu'il sera étranger, mais il sera pensé dans une autre culture, la culture grecque et la culture juive étant deux cultures complètement différentes.

Vous avez un livre excellent qui vous le démontre, c'est le livre de TRÈSMONTANT : *"Le Christ hébreu"*, livre extraordinaire où l'on vous fait voir que certaines idées ancrées dans la tête des chrétiens qui posent des problèmes à s'en arracher les cheveux, eh bien on voit que ces problèmes n'existent pas! Cela vient d'une traduction fautive, à commencer par les deux mots que l'on associe toujours: "l'enfer éternel" où le mot éternel n'a pas le sens temporel. Alors qu'est-ce que c'est ? Demandez à ce Mr TRÈSMONTANT : il l'explique très bien dans son livre. Je l'ai également démontré, une fois ou l'autre, et je reviendrai sur le sujet lors d'une prochaine soirée: "Croire au Ciel, ne pas y croire, là n'est plus la question".

L'Eglise, l'écho du Verbe: plus de question pour savoir si c'est Bouddha, si c'est Jésus ou Confucius qui ont raison...

Vivre l'Eglise, la médiation, la sentir réellement, comme la médiation du Verbe au sein de la Trinité, c'est bien la médiation de l'Eglise, mais l'Eglise c'est l'écho du Verbe. Et si l'Eglise est l'écho du Verbe, vous ne vous poserez plus de questions pour savoir si c'est Bouddha, si c'est Jésus ou Confucius qui ont raison. Cela va jusque là, parce que si, d'ici là, vous avez un Maître, le plus grand des

Maîtres (Jésus, dans l'Evangile, quelquefois est appelé Maître par les Apôtres) "mais il n'y a de Maître que dans le Verbe" comme l'expliquent les Ecritures sacrées, comme l'expliquait d'ailleurs si bien MALEBRANCHE! J'ai parlé de Malebranche dans une conférence entière.

"Le Christ comme Verbe et tous les êtres de lumière qui témoignent du Christ comme Verbe, voilà l'Eglise, voilà la médiation, voilà la source de la Révélation!"

Vous voyez que ça va très loin et c'est pourquoi je vous souhaite - et je nous souhaite - que nous ayons la Révélation!

Bien sûr, elle est dans les textes sacrés mais lire les textes sacrés, en présence des Etres de lumière, alors le texte nous parle! Au lieu d'être une lecture intellectuelle, c'est une participation à la Révélation.

Je souhaite, à tous ceux d'entre vous qui cherchent sur ces questions, de trouver, dans les textes sacrés, une communion avec ces Etres de lumière, avec ceux qui sont les Etres de lumière dans le Christ-Verbe. Et là, finalement, vous vous rendrez compte que vous avez dépassé la notion étroite de l'Eglise "boutique" pour arriver à la notion la plus large qui soit. Je relis cette formule de St Augustin:

"Le peuple des fidèles répandus sur toute la terre"

vous voyez que, finalement, même sa définition "toute la terre" est trop petite. La bonne définition c'est:

"L'Eglise c'est le peuple des fidèles où qu'il soit, dans l'infinité des mondes!"

Ces fidèles sont d'Eglise - car ce ne sont pas les hommes qui sont les médiateurs - puisque c'est le Verbe Lui-même qui est le médiateur de l'Alliance. Dieu ne nous a pas fait une Alliance où nous serions Son peuple - comme les juifs l'enseignent, comme Moïse le dit - c'est bien plus qu'être Son peuple: Dieu nous a conviés à être Dieu en Lui, dans son Verbe, dans la Trinité... voilà la vraie Eglise!

Merci de votre attention.

Père Humbert BIONDI ...

qui est-il ?

Né le 17 février 1920, ordonné prêtre à l'Oratoire de France le 28 septembre 1946, le Père Humbert Biondi a d'abord enseigné les lettres, les sciences et la philosophie dans les collèges de l'Oratoire en France et au Maroc. Puis, durant dix sept ans, il fut aumônier d'un lycée parisien où il développa auprès des élèves, la pensée du Père Teilhard de Chardin.

En octobre 1979 - et cela durant dix ans - il fut chargé de la Chaire Teilhard de Chardin, créée par l'Université Populaire de Paris à la Sorbonne. A la suite de Teilhard et par curiosité de scientifique, il a travaillé la question de l'origine et du contrôle des phénomènes paranormaux dont il est considéré comme l'un des spécialistes. A ce titre, il a participé au fameux Colloque de Cordoue en 1979.

Aumônier des étudiants en journalisme et relations publiques de la région parisienne, le Père Biondi fut aussi attaché au service d'information de l'Archevêché de Paris, au Bureau de Presse du Cardinal Marty de 1970 à 1981. Le Père Biondi est resté conseiller religieux des étudiants des diverses écoles de journalisme jusqu'en 1992.

Fondateur de Groupes oecuméniques de prière en vue de la conversion de tous les croyants à un Christianisme devenu vraiment universel, le Père Biondi a collaboré avec divers groupements médicaux et paramédicaux dans cette recherche du soulagement, voire de la guérison de patients, par la prière.

Ses nombreuses conférences en France, en Suisse et en Belgique, ont porté sur les liens tissés entre la parapsychologie et la religion, sur le nom et le mystère de Dieu, la Mère Divine, la Symbolique égyptienne, l'Evangile de Thomas, l'oeuvre de Teilhard de Chardin, la Survivance par-delà la mort, comme sur tant d'autres sujets! Les quelques conférences publiées ici, en sont un écho.

Une autre partie de l'activité du Père Biondi a concerné les voyages d'études en groupe.

Les personnes qui ont assisté à ces conférences et celles qui ont eu le privilège d'accompagner le Père Biondi dans ses voyages en Egypte, en Israël, en Grèce, en Italie, au Mexique et en Cappadoce ont pu mesurer l'étendue de ses connaissances.

Le Père Biondi a édité un résumé de ses conférences dans les Bulletins des Associations qu'il a créées. En une trentaine de fascicules, il y développe une petite encyclopédie des réalités spirituelles à travers les perspectives de l'ésotérisme, pour en faire apparaître les aspects spirituels, dans un langage commodément accessible à tous, langage ne manquant guère de fraîcheur.

Nous sommes extrêmement reconnaissants au Père Biondi de nous avoir permis d'enregistrer ses conférences.

Toutefois, les textes présentés ici, ont été transcrits sans que le conférencier en ait, par la suite, pris connaissance. Le lecteur est donc prié de prendre note qu'il s'agit de textes parlés et d'excuser toutes les imperfections de transcriptions.

En forme de titres, des expressions ont été relevées depuis le texte. Des mots ont été supprimés ou rajoutés. Cela fut toujours fait dans un respectueux désir de conserver le style dynamique et imagé du Père Biondi, l'important étant de correspondre le plus intégralement possible à sa substantifique pensée, à sa vision merveilleusement globale et à son action.